

Jacques Neiryndck

# Le Secret des Suisses

Le goût du consensus



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2018

*Si Dieu avait été Suisse, il serait toujours en train d'attendre le moment favorable pour créer le monde. Non seulement il n'y aurait pas de monde, mais il n'y aurait pas de Suisse non plus.*

*Nous autres Suisses devons notre existence à un Dieu qui, grâce à Dieu, n'est pas Suisse.*

*Il possède tout de même un trait typiquement suisse.*

*Quand nous faisons quelque chose, nous aussi nous regardons ce que nous avons fait, et nous disons que c'est bien.*

Hugo Loetscher

Photo de couverture : Fotolia, Paris

© 2018. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet : [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-815-0

# Préambule

À première vue, la Suisse est l'exemple même de la réussite tranquille. C'est à la fois un paradoxe, car elle n'a ni ressources naturelles, ni accès à la mer. Un miracle, car ce succès ne se dément pas à travers les siècles. Surtout un mystère, car la méthode est inconnue. Certes on peut jauger les institutions, mais le secret se situe au-delà. Ce ne sont pas les lois, l'administration ou le gouvernement qui font l'affaire. En revanche, c'est l'esprit qui habite ces instruments, la manière dont les citoyens en usent, l'existence même d'individus civiques. Ce n'est ni un mystère, ni un même un grand secret, mais une recette, simple à formuler en principe, difficile à mettre en œuvre.

Elle consiste à se méfier du pouvoir. Celui des autres et le sien propre. Encore faut-il gérer le pays, alors que partout ailleurs le pouvoir est considéré comme indispensable à la bonne gestion de l'État. Tel est l'essence du secret : se passer du pouvoir mais pas n'importe comment : pour quoi faire ?

Rien de spécial. Ce que les gens ordinaires souhaitent. Un toit, une table garnie, une longue vie, une vieillesse à l'abri du besoin, la sécurité, la tranquillité. Ambitionner comme pays de modestes projets, ceux-là même que d'autres nations récusent, négligent ou délaissent : proscrire les conflits extérieurs et intérieurs, refuser d'agrandir le territoire, vaquer à la prospérité de tous, bannir les signes voyants de prestige ou de pouvoir, se fier au peuple plutôt qu'aux élites, réduire toute tête qui dépasse, rembourser scrupuleusement les dettes, mesurer le temps comme si c'était de l'argent. Si la Suisse n'est pas une puissance mondiale, c'est parce qu'elle ne l'a jamais ambitionné. De ce jeu à somme nulle de conquêtes territoriales, elle s'est retirée voici cinq siècles.

Ces objectifs terre à terre, la Suisse les atteint, tous ou presque, comme rétribution de sa politique circonspecte, de son refus de l'ostentation, de sa contestation de la suprématie. En bref, de sa distance à l'égard de tous les pouvoirs. Quand personne n'ordonne ou quand on ne sait pas qui commande, tout le monde obéit, selon le modèle de la ruche. Encore faut-il que les abeilles ouvrières travaillent sans relâche, bien conditionnées à ce dévouement.

D'autres pays excellent dans un domaine bien circonscrit : la flotte anglaise, la littérature française, la musique allemande, l'architecture italienne, la résilience russe, la social-démocratie scandinave, la science américaine, le pétrole saoudien. Mais aucun de ces pays ne devance les autres en tout, car en visant l'excellence sur un point, il néglige les autres. Ceci explique la cuisine anglaise, la nonchalance russe, la télévision américaine, l'autocratie saoudienne et la plomberie française. La Suisse excelle dans un peu tout. Comment fait-elle ?

Il est aisé de déterrer les racines visibles de l'exception suisse : la démocratie directe, le fédéralisme, l'esprit de milice, la concordance politique, la tolérance religieuse, la qualité de la formation, le goût du travail bien accompli, la richesse de la culture. Cependant tout a un prix. Chaque vertu affichée cache la tentation d'un vice. Ainsi, pour ne pas se mêler de l'étranger par respect d'autrui, la Suisse finit par se replier sur elle-même. Serait-ce sa faille ou bien son soubassement ?

Malgré cette ambiguïté constitutive, la cohérence helvétique constitue une réussite exceptionnelle. Ses rares échecs sont surmontés, ses fautes sont réparées. Le pays ne se fie pas seulement à ce que les hommes peuvent faire de mieux, mais il tient autant compte de leurs faiblesses. Sur le cas particulier de la Suisse, on peut étudier la démarche d'une politique authentique, détournée des attrait du pouvoir pour se consacrer au bien commun. On peut parler d'une acratie, terme inventé ici pour les besoins de la cause, sur le modèle de l'asymétrie qui est l'absence de symétrie ou de l'asepsie qui est l'absence de microbes.

L'absence de pouvoir ne signifie cependant pas la stagnation. En deux siècles à l'instar des pays les plus développés, la Suisse

a parfait des réformes considérables : supprimé la peine de mort, interdit la torture, respecté les prisonniers, donné la plénitude des droits civils aux femmes, protégé les enfants, généralisé l'enseignement gratuit à tous les niveaux, conçu une sécurité sociale pour les handicapés et les retraités, rendu (presque) gratuite la médecine, évité les conflits, créé des conventions protégeant les blessés et les prisonniers de guerre, assuré une tolérance entre confessions religieuses. L'espérance de vie, le revenu disponible, la formation ont augmenté dans des proportions jamais atteintes. Le bilan est significatif.

La démarche de l'ouvrage consiste à scruter les problèmes universels et récurrents, comme le soin des malades, le soutien des aînés, la formation des jeunes, le respect des minorités, la correction des inévitables erreurs, pour comparer ce qui fut avec ce qui aurait dû ou pu être. Comment conduire une politique qui soit en même temps libérale et sociale ? Comment cheminer sur une ligne de crête sans choir du côté d'un versant ? Comment se relever après une chute ?

On découvrira que l'acratie, loin d'être un système parfait, erre souvent sous l'empire d'une combinaison de hasard et de nécessité. Elle engendre toujours la lenteur, parfois la confusion, mais à terme elle fonctionne de façon surprenante. En ce sens, elle ressemble au phénomène évolutif de la biologie, lent mais irrésistible, chaotique mais créatif.

C'est cette analogie qui la légitime au mieux, c'est le lieu même du secret. En ne donnant le pouvoir à personne, on se fie à ce vaste mouvement d'émergence qui a créé le monde d'aujourd'hui, nettement supérieur à celui des dinosaures. Car, dans l'évolution, même les erreurs consolident l'objectif à atteindre. Sans droit à la faute, il n'est pas de progrès possible.

Les royaumes et les empires qui existaient au XVIII<sup>e</sup> siècle ont tous disparu ou se sont disloqués, malgré ou plutôt à cause de leur opiniâtreté, de leur volontarisme, de leur obstination. La seule petite république helvétique a survécu, parce qu'elle possédait une dimension prophétique, annonciatrice d'un nouveau monde, un secret paradoxal : il existe un peuple capable de se gouverner lui-même.



# L'art de ne pas gouverner

La Suisse constitue donc une exception. Ce substantif est encore faible, car le pays ne se différencie pas simplement de ses voisins, mais il les distance dans une foule de domaines : longue espérance de vie, formations efficaces, apprentissages exemplaires, niveau de vie élevé, criminalité réduite, vie culturelle intense, services publics impeccables, faible endettement public, plein emploi, grèves exceptionnelles. La Suisse est tellement singulière que sur place, même en français, on utilise souvent un terme allemand, *Sonderfall*, qui se traduit littéralement par « cas extraordinaire ». Conscient de sa vertu bien réelle, surpris néanmoins de sa réussite, le peuple oscille entre une satisfaction affichée et une inquiétude secrète.

La Suisse est et se veut extraordinaire dans le concert des nations. Or, elle-même ne constitue pas une nation, mais quatre si on compte les langues et même vingt-six, si on considère les cantons, chacun jalousement épris de sa culture. La Suisse constitue la preuve historique que l'on peut faire nation sans en être une, alors que l'État-nation jacobin est l'imposition forcée d'une unité nationale artificielle et contestée.

Si elle voulait bien s'y consacrer, la Suisse incarnerait le modèle idéal pour convertir l'UE en un seul pays. Mais elle n'en fait rien, car elle ne s'occupe pas des affaires des autres. Tel fut le message central de Nicolas de Flue, un mystique du XV<sup>e</sup> siècle, saint patron de la Suisse, pour empêcher une guerre entre cantons : ne vous ingérez pas dans les affaires d'autrui. Sage conseil, qui induit cependant la tentation d'un égoïsme nationaliste.

## L'ÎLE SANS RIVAGE

Il suffit de regarder une carte pour que le *Sonderfall* saute aux yeux. Au milieu de l'Union européenne s'étendant de l'Atlantique à la mer Noire, se trouve une tache blanche, la Suisse, dont la population est résolument opposée à l'adhésion. Comme les Suisses n'ont aucune raison impérieuse d'entrer dans l'UE, ils y sont moins opposés qu'indifférents, blasés, méfiants. Ils s'imaginent habiter une île sans rivage, entourée de terres, un pays qui aimerait se trouver à la place de la Nouvelle-Zélande, aux antipodes du monde ordinaire. L'Utopie, selon Thomas More, qui serait devenue réalité.

Pourquoi les Suisses sont-ils tellement différents des autres Européens ? À l'évidence parce qu'ils furent des privilégiés de l'Histoire. Toutefois ils ne l'ont été qu'en s'en donnant les moyens : une véritable armée de milice, un peuple en armes. Ils ne furent pas entraînés dans les trois dernières guerres franco-allemandes, parce que leur armée eût été capable, sinon de vaincre, du moins de résister longtemps, alors qu'en 1940, l'armée néerlandaise ne put tenir que quatre jours devant la Wehrmacht et l'armée belge dix-huit. Le concept de neutralité armée signifie que la Suisse garantissait aux deux belligérants qu'elle s'opposerait opiniâtrement à toute tentative de passage par son territoire. Comme les états-majors craignent les opérations en pays accidenté, la présence des Alpes conforta leur renoncement. La montagne protège des tyrans, pourvu que le patriotisme des montagnards soit tangible.

Pour la plupart des habitants du continent, l'UE est devenue la seule garantie de ne pas retomber dans une fatalité menaçante. Affligés de souvenirs tragiques, les Allemands et les Français se remémorent trois guerres qui les ont opposés en moins d'un siècle, sans autre résultat que le massacre de générations de citoyens et la perte de leur influence internationale dans l'industrie, la science et la culture. Les pays de l'Est se rappellent leur oppression entre 1945 et 1988 par la Russie : leur seul espoir de ne pas retomber dans ce cauchemar réside dans l'UE et l'OTAN. De même, l'Espagne, le Portugal et la Grèce se sont libérés de



dictatures fascistes, aiguillonnés par leur souci d'adhérer à l'UE. La persistance de la paix en Europe durant un demi-siècle a amélioré dans des proportions considérables le niveau de vie de tous les citoyens de l'UE. Tout le monde y a gagné, sauf peut-être les fantasmes des insulaires britanniques.

## UN PAYS EN CONGÉ DE L'HISTOIRE

La Suisse n'avait rien à y gagner de palpable. L'expérience tragique de l'Histoire ne la concerne absolument pas. Un pays, qui a échappé aux guerres depuis près de deux siècles, à l'oppression des pestes brune et rouge au siècle dernier, à la tragédie des crises économiques, aux révolutions sociales, aux dictatures, est le lieu d'un optimisme serein : rien ne peut lui arriver dans la mesure où il reste fidèle à lui-même, où il demeure une exception politique. Il décline d'être un acteur de l'Histoire, pour se satisfaire d'en être le spectateur, le censeur et le critique.

Le cœur historique des villes et des villages n'a jamais été détruit sinon par la spéculation immobilière indigène. Quand on parcourt le territoire, on éprouve le sentiment que le mauvais XX<sup>e</sup> siècle n'a pas existé. Le Suisse moyen n'est pas affligé de ces traumatismes, qui se transmettent de générations en générations dans les pays belligérants : il est paisible, assuré de son destin, confiant dans l'avenir.

Cette légitime satisfaction comporte un péril. Le peuple helvétique finit par croire qu'il est élu du Seigneur, qu'il occupe une Terre promise, qu'il ne risque rien, aussi longtemps qu'il ne s'occupe pas des autres, les défectueux, qui l'entourent. D'où le rejet massif de l'adhésion à l'UE. D'où la méfiance à l'égard de l'immigration. D'où l'obstruction à la naturalisation des expatriés ou même des enfants nés sur son sol. Si le patriotisme est l'amour de son pays, le nationalisme peut s'affaïsser jusqu'à la haine des autres.

Pendant longtemps, le peuple suisse a même refusé d'adhérer aux Nations unies, sans désavouer pour autant les valeurs qui fondent cette organisation. Dès le début, par un paradoxe

étonnant mais révélateur, Genève fut même une des villes accueillant le plus d'agences de l'ONU, comme elle le fit auparavant de la Société des Nations.

La Suisse n'ignore pas le reste du monde, mais elle refuse de s'y mélanger. Elle fait partie d'une aristocratie politique de la planète avec quelques rares cousins scandinaves. Elle constitue à ses propres yeux une légende vivante, le *Sonderfall*. Obscurément, les citoyens savent qu'ils partagent un secret, semblable à ces recettes paysannes pour fabriquer un fromage ou encore à ces formules cabalistiques transmises dans les familles de rebouteux pour guérir instantanément les brûlures.

## LA DÉMOCRATIE DIRECTE

Les quatre maximes fondatrices de la Suisse sont : la démocratie directe, le peuple a tout à dire ; la concordance, l'exécutif doit inclure tous les partis ; la neutralité, la Suisse n'intervient pas dans les affaires des autres ; la milice, pas de politicien de métier, car l'élu doit servir et non se servir. Chacun de ces piliers est indispensable à l'équilibre des autres. Chacun exprime une orientation : respect des plus faibles ; pacification des esprits à l'interne ; refus des querelles externes ; promotion de l'engagement bénévole.

Parmi ces quatre mythes, s'il fallait choisir l'origine primordiale de l'exception, ce serait la démocratie directe. Plus républicain que la Suisse n'existe pas. Le mode de fonctionnement de la Confédération est unique en son genre. Des décisions ont beau être échafaudées par le Conseil fédéral, débattues et arrêtées par les deux Chambres du Parlement, elles peuvent ou même doivent être soumises au peuple, qui possède le droit de les refuser et qui ne s'en prive pas.

Un tel système n'a pas son pareil à l'étranger. Le peuple suisse est « le souverain ». Il n'y a jamais eu de roi en Suisse, puisque le peuple en tient lieu. Cette monarchie collective a ses grandeurs, mais bien entendu ses servitudes. Comme les plus grands monarques ont commis les plus fatales erreurs, l'autocratie n'est pas de droit divin, sinon dans l'imaginaire des souverains et de

leurs courtisans. Le roi populaire n'est pas davantage d'origine céleste, sauf quand il se l'imagine et qu'il divague. Cela le prend parfois. Car bien évidemment, le peuple n'a pas toujours raison. Mais, même alors, il a le dernier mot. Il sait donc qu'il doit assumer tous ses choix politiques et qu'il ne peut jamais se défausser sur une classe dirigeante.

En sens inverse, il ne sert à rien qu'un pouvoir, même élu, impose des décisions judicieuses à un peuple si celui-ci ne les comprend pas, ne les approuve pas et les sabote. C'est ce que ne comprennent pas la plupart des dirigeants du monde. Car même si un gouvernement n'est pas satisfait de son peuple, il ne peut le démissionner. La faute originelle du communisme fut de mépriser le peuple en se réclamant de lui, pour conquérir le pouvoir et ne plus le lui rendre parce qu'au fond il le méprisait.

Cette démocratie helvétique poussée jusqu'à ses conséquences extrêmes incarne un précepte de la tradition judéo-chrétienne : l'égalité de tous les hommes, sans aucune distinction. La parcelle de pouvoir accordée au SDF équivaut à celle d'un banquier, comme celle de l'illettré avec celle de l'écrivain.

Telle est la façade, mais elle comporte une profonde lézarde. La Suisse compte 8,3 millions d'habitants. Or, près du quart d'entre eux sont des étrangers : tout en freinant l'immigration, la Suisse finit par y être soumise par la force des choses, sa propre dénatalité. Comme l'Australie, la Suisse est donc une terre d'expatriés. Cependant les Australiens comprennent ce que les Suisses refusent d'admettre. La naturalisation ne s'opère qu'à reculons, après un délai considérable, en multipliant les obstacles. La tentation de contingentiser l'immigration revient périodiquement.

En conséquence, lors des consultations et des élections, un quart des adultes n'a pas le droit de vote. Or la moitié de ceux qui l'ont, ne votent pas. Il n'y a donc que 37,5% des habitants exprimant un vote. Une décision peut dès lors être emportée par une majorité de 18,75% des résidents, bien moins du cinquième de la population. Le « souverain » est composé en réalité d'une toute petite minorité. C'est une démocratie au sens athénien du terme : une frange de citoyens engagés décide du destin de la tourbe des abstentionnistes (inciviques), des métèques (immigrants

# Table des matières

PRÉAMBULE .....	7
L'ART DE NE PAS GOUVERNER .....	11
L'île sans rivage .....	12
Un pays en congé de l'Histoire .....	13
La démocratie directe.....	14
L'enchevêtrement inextricable des institutions .....	16
La concordance promeut des ministres consensuels.....	19
La réalisation de l'acratie.....	20
Cela marche.....	23
Exercice pratique réussi du 5 juin 2016.....	25
Exercice gâché du 11 mars 2015.....	27
LA GÉRANCE DES RELIGIONS .....	28
Les confessions du cru.....	30
Le défi de l'islam.....	32
La prohibition des minarets.....	33
Bigots de gauche et cacots de droite .....	34
Les croyances parasites .....	35
La reconnaissance de l'islam suisse.....	36
Un règlement folklorique d'un problème insoluble.....	38
LES PENSIONS PROBLÉMATIQUES D'UN PEUPLE VIEILLISSANT.....	41
Les deux méthodes.....	41
L'AVS, une répartition déficiente.....	43
La LPP: un système de capitalisation sans garantie.....	45
Une réforme avortée.....	47

Une autre réforme absurde évitée de justesse.....	49
<b>L'ASSURANCE MALADIE AUX SOINS PALLIATIFS...</b>	<b>53</b>
La tâche impossible de réduction des coûts .....	53
Le rationnement occulte des soins.....	54
La distinction négligée entre mutualisation et solidarité.....	56
La recherche sur l'être humain .....	57
La manipulation de l'opinion dans l'expérimentation animale .....	59
Les incohérences de la procréation médicalement assistée	60
<b>LE VERROUILLAGE DU PAYS .....</b>	<b>65</b>
Non mais oui.....	66
Deux postures contradictoires.....	70
Un chef-d'œuvre de législation floue.....	71
Quelle Europe? .....	72
Le véritable problème du continent.....	73
<b>LA RÉUSSITE NON PLANIFIÉE DE LA FORMATION ET DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>77</b>
Pas de ministère du savoir.....	77
Le coût de la formation.....	79
Les Suisses sont-ils bien instruits? .....	82
L'impuissance du pouvoir face à la pénurie de personnel..	84
L'expulsion rituelle des diplômés étrangers.....	86
Le droit à l'ignorance .....	87
Les bénéfices de la science.....	90
<b>LE RESPECT DE LA DIVERSITÉ .....</b>	<b>93</b>
La conception de la loi.....	94
Le casse-tête des langues.....	95
Littérature et politique en France et en Suisse.....	98
Un débat folklorique .....	100
La haine droitière de la culture .....	101
<b>LA CORRECTION DES FAUTES .....</b>	<b>105</b>
Le cataclysme Swissair .....	105

Le psychodrame du 1 <sup>er</sup> octobre 2001.....	109
La faillite déjouée d'UBS.....	112
L'obsession des OGM.....	116
Les retards de la cyberadministration suisse .....	119
La sauvegarde du service public .....	121
LA MALÉDICTION DU PERFECTIONNISME .....	125
Le mal-être du perfectionniste .....	126
La fascination du suicide .....	127
LE SECRET À LA PORTÉE DE TOUS.....	129
Une Suisse sans idéologie .....	130
Les deux pôles de l'ellipse .....	131
Grandeur et servitude de l'acratie .....	132
Le secret de la Suisse.....	133
TABLE DES MATIÈRES.....	136